



La Voix humaine

Précédée de *La Dame de Monte Carlo*



STUDIO-THÉÂTRE

En couverture : Martine Chevallier.
 Ci-dessous ; en haut : Martine Chevallier ; en bas : Véronique Vella.
 En quatrième de couverture : Véronique Vella. © Christophe Raynaud de Lage



Les Nouveaux Cahiers de la Comédie-Française

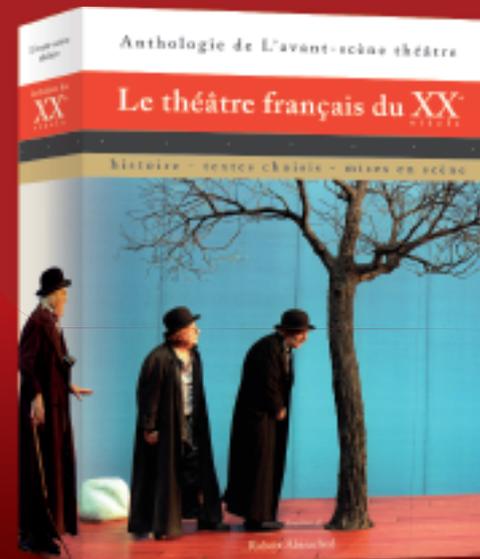


n°1 Bernard-Marie KOLTÈS | n°2 BEAUMARCHAIS | n°3 Ödön von HORVÁTH | n°4 Alfred de MUSSET | n°5 Alfred JARRY | n°6 Dario FO |
 n°7 Georges FEYDEAU | n°8 Tennessee WILLIAMS | n°9 Carlo GOLDONI | hors-série Pierre DUX | hors-série La Comédie-Française |
 À paraître hors-série les métiers du plateau | Ces publications sont disponibles en librairie, dans les boutiques de la Comédie-Française et
 sur www.boutique-comedie-francaise.fr | Prix de vente 10 €.

Éditions L'avant-scène théâtre

Le théâtre français du XX^e siècle

direction Robert Abirached



Les auteurs, les œuvres, les grandes idées
présentés et commentés par les meilleurs
spécialistes et les metteurs en scène de référence

Disponible en librairie
ou sur www.avant-scene-theatre.com



La Voix humaine

de Jean Cocteau

Précédée de **La Dame de Monte-Carlo**

de Jean Cocteau, musique de Francis Poulenc

Nouvelle mise en scène

DU 10 MAI AU 3 JUIN 2012

durée 1h environ

Mise en scène de Marc Paquien

Scénographie Gérard DIDIER | Lumières Pierre GAILLARDOT | Costumes Claire RISTERUCCI | Maquillages et coiffures Christelle PAILLARD | Assistante lumières Marie BOETHAS | Le décor et les costumes ont été réalisés dans les ateliers de la Comédie-Française et aux ateliers Marigny.

avec

Martine CHEVALLIER dans La Voix humaine

Véronique VELLA dans La Dame de Monte-Carlo

et

Jorge GIMÉNEZ, pianiste-chef de chant de l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris

Avec l'aimable autorisation de M. Pierre Bergé, président du Comité Jean Cocteau.



Prochainement au Studio-Théâtre

Un château de nuages

de et par Yves Gasc

Les 22, 23 et 24 juin à 20h30 au Studio-Théâtre

Tarifs de 9 à 18 €

Maquillage M.A.C. COSMETICS

La Comédie-Française remercie Champagne Barons de Rothschild | Baron Philippe de Rothschild SA.

La troupe de la Comédie-Française

AU 2 MAI 2012



Les comédiens de la troupe présents dans le spectacle sont indiqués en rouge.

Sociétaires honoraires

Gisèle Casadesus, Micheline Boudet, Jean Piat, Robert Hirsch, Ludmila Mikaël, Michel Aumont, Geneviève Casile, Jacques Sereys, Yves Gasc, François Beaulieu, Roland Bertin, Claire Vernet, Nicolas Silberg, Simon Eine, Alain Pralon, Catherine Salviat, Catherine Ferran, Catherine Samie, Catherine Hiegel, Pierre Vial.

Saison 2011 / 2012

www.comedie-francaise.fr



**SALLE RICHELIEU
THÉÂTRE ÉPHÉMÈRE**

L'Avare

Molière – Catherine Hiegel
DU 19 SEPTEMBRE AU 14 OCTOBRE

Bérénice

Jean Racine – Muriel Mayette
DU 22 SEPTEMBRE AU 27 NOVEMBRE

Andromaque

Jean Racine – Muriel Mayette
DU 7 OCTOBRE AU 7 NOVEMBRE

Le Jeu de l'amour et du hasard

Marivaux – Galin Stoev
LE CENTQUATRE
DU 23 SEPTEMBRE AU 4 OCTOBRE
SALLE RICHELIEU
DU 11 OCTOBRE AU 31 DÉCEMBRE

L'École des femmes

Molière – Jacques Lassalle
DU 19 NOVEMBRE AU 6 JANVIER

Un fil à la patte

Georges Feydeau – Jérôme Deschamps
SALLE RICHELIEU
DU 2 DÉCEMBRE AU 1^{ER} JANVIER
THÉÂTRE ÉPHÉMÈRE
DU 26 JUIN AU 22 JUILLET

La Trilogie de la villégiature

Carlo Goldoni – Alain Françon
DU 11 JANVIER AU 12 MARS

La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute

Pierre Desproges – Alain Lenglet et Marc Fayet
DU 21 JANVIER AU 18 MARS

Le Malade imaginaire

Molière – Claude Stratz
DU 15 JANVIER AU 24 AVRIL

Le Mariage de Figaro

Beaumarchais – Christophe Rauck
DU 23 MARS AU 6 MAI

Une puce, épargnez-la

Naomi Wallace – Anne-Laure Liégeois
DU 28 AVRIL AU 12 JUIN

On ne badine pas avec l'amour

Alfred de Musset – Yves Beaunesne
DU 9 MAI AU 17 JUIN

Peer Gynt

Henrik Ibsen – Éric Ruf
AU GRAND PALAIS DU 12 MAI AU 14 JUIN

Une histoire de la Comédie-Française

Conception Muriel Mayette
DU 18 MAI AU 25 JUIN

Nos plus belles chansons

Conception Philippe Meyer
DU 1^{ER} AU 16 JUILLET

Les propositions

Si le Palais-Royal m'était conté
17 SEPTEMBRE

Soirées cinéma
11 ET 26 FÉVRIER

Soirée Jean-Jacques Rousseau
24 FÉVRIER

Soirée Alfred de Musset
17 MARS

Soirée Albert Camus – René Char
19 MARS

Ce que j'appelle oublié
Laurent Mauvignier par Denis Podalydès
23 JUIN

Lais et Fables
Marie de France
LECTURE 24 JUIN

SALLE RICHELIEU – THÉÂTRE ÉPHÉMÈRE

Jardins du Palais-Royal – 75001 Paris
0 825 10 16 80 (0,15 euro la minute)



**THÉÂTRE DU
VIEUX-COLOMBIER**

La Pluie d'été

Marguerite Duras – Emmanuel Daumas
DU 28 SEPTEMBRE AU 30 OCTOBRE

La Noce

Bertolt Brecht – Isabel Osthues
DU 16 NOVEMBRE AU 1^{ER} JANVIER

Du côté de chez Proust À la recherche du temps Charlus

Marcel Proust par Jacques Sereys
Jean-Luc Tardieu
DU 6 AU 11 JANVIER

Le Mariage

Nikolaï Gogol – Lilo Baur
DU 19 JANVIER AU 26 FÉVRIER

Signature

inspiré par Sidi Larbi Cherkaoui
dansé par Françoise Gillard
sous le regard de Claire Richard
28, 29, 30 JANVIER

Erzuli Dahomey, déesse de l'amour

Jean-René Lemoine – Éric Génovèse
DU 14 MARS AU 15 AVRIL

Amphitryon

Molière – Jacques Vincey
DU 9 MAI AU 24 JUIN

Les propositions

Écoles d'acteurs
CLAUDE MATHIEU 3 OCTOBRE – AURÉLIEN RECOING
28 NOVEMBRE – CHRISTIAN HECQ 13 FÉVRIER – BRUNO
RAFFAELLI 26 MARS – THIERRY HANCISSE 14 MAI –
ÉRIC RUF 11 JUIN

Cartes blanches aux Comédiens-Français
DOMINIQUE CONSTANZA 15 OCTOBRE – JULIE SICARD
3 DÉCEMBRE – BENJAMIN JUNGERS 24 MARS

Bureau des lecteurs – 28, 29, 30 JUIN

Les élèves-comédiens – 3, 4, 5 JUILLET

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER

21 rue du Vieux-Colombier – 75006 Paris
01 44 39 87 00 / 01

STUDIO-THÉÂTRE

Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli – 75001 Paris
01 44 58 98 58



STUDIO-THÉÂTRE

Chansons déconseillées

cabaret dirigé par Philippe Meyer
DU 15 SEPTEMBRE AU 30 OCTOBRE

Notre cher Anton

Anton Tchekhov par Catherine Salviat
7, 8, 9 OCTOBRE

Le Petit Prince

Antoine de Saint-Exupéry – Aurélien Recoing
DU 24 NOVEMBRE AU 8 JANVIER

Le Jubilé d'Agathe

Pascal Lainé par Gisèle Casadesus
16, 17, 18 DÉCEMBRE

Poil de carotte

Jules Renard – Philippe Lagrue
DU 26 JANVIER AU 4 MARS

Le Cercle des Castagnettes

Georges Feydeau – Alain Françon et Gilles David
DU 22 MARS AU 22 AVRIL

Ce que j'appelle oublié

Laurent Mauvignier par Denis Podalydès
DU 12 AU 22 AVRIL

La Voix humaine

précédée de **La Dame de Monte-Carlo**
Jean Cocteau – Francis Poulenc – Marc Paquien
DU 10 MAI AU 3 JUIN

Le Banquet

Platon – Jacques Vincey
DU 15 JUIN AU 1^{ER} JUILLET

Un château de nuages

de et par Yves Gasc
22, 23, 24 JUIN

Les propositions

Lecture des sens
17 OCTOBRE, 5 DÉCEMBRE, 27 FÉVRIER, 2 AVRIL, 21 MAI
Bureau des lecteurs
2, 3, 4, 5, 6 NOVEMBRE

Débat sur le thème de la saison – Le temps
26 MARS

Carte blanche aux élèves-comédiens
3 AVRIL

Portrait de métiers
2 JUIN



Martine Chevallier. © Christophe Raynaud de Lage

Voilà cinq ans que je vis de toi, que tu es mon seul air respirable, que je passe mon temps à t'attendre [...]

AVEC LA VOIX HUMAINE, Jean Cocteau signe en 1927 une forme théâtrale singulière à partir de la seule situation d'une rupture amoureuse d'un lyrisme inattendu. L'exploit stylistique lance un véritable défi à son interprète, seule en scène tout au long d'un acte entier de conversation téléphonique entrecoupée de silences. Seule dans le désordre d'une chambre à coucher, une femme téléphone à son amant. Victime de coupures de ligne, troublée par la musique qui s'échappe du lieu inconnu dans lequel il se trouve, la femme dévastée par la cruauté d'un amour qu'elle sait déjà perdu semble encore fuir l'évidence. Ou au contraire, face à l'évidence, les mensonges lui permettent de taire ses souffrances à celui qu'elle aime encore. Dans ce face-à-face terrifiant

avec l'absence, le téléphone devient une « arme effrayante », selon les termes de l'auteur adepte des mythes modernes, la voix s'épanche et s'abandonne au néant.

LA DAME DE MONTE-CARLO, monologue pour soprano et orchestre de Francis Poulenc sur un poème de Jean Cocteau fut créée en 1961 par Denise Duval, à laquelle l'auteur avait confié le rôle principal de son opéra-bouffe, *Les Mamelles de Tirésias* d'après la comédie-éponyme de Guillaume Apollinaire en 1947, et qui fut également la créatrice de ses principaux rôles féminins : Blanche dans *Dialogues des carmélites* en 1957, la Femme dans *La Voix humaine* en 1958, ainsi que, entre autres, du cycle de mélodies *La Courte Paille* en 1960.

Jean Cocteau

POÈTE, AUTEUR DE PIÈCES DE THÉÂTRE

et de romans, dessinateur et cinéaste, Jean Cocteau (1889-1963) est dès son plus jeune âge passionné par le théâtre. Il rédige *La Voix humaine* en 1927, période charnière, entre la recherche des années 1920 – *Parade* avec Les Ballets russes, *Les Mariés de la tour Eiffel* avec Le Groupe des six – et le cycle des grandes œuvres marqué par sa relecture des mythes et des textes classiques – *La Machine infernale*, *Orphée* ou *Antigone*. L'année 1927 est riche en expériences théâtrales pour celui qui déclare « Je suis né acteur », avec la création d'*Œdipus Rex* par Diaghilev et la reprise d'*Orphée* par les Pitoëff. Se défendant d'avoir écrit avec *La Voix humaine* un mélodrame réaliste, Cocteau revendique une pièce d'acteur, « prétexte pour une actrice », écrite non



Martine Chevallier. © Christophe Raynaud de Lage

dans la langue mais « dans la voix ». En rupture avec ses orchestrations habituelles où la mise en scène a le premier rôle, cette pièce en un acte représente pour lui l'idéal du spectacle dans un mélange des genres qui lie la tragédie et le drame à la comédie. Initialement conçu pour Ludmilla Pitoëff, le rôle fut créé le 17 février 1930 par Berthe Bovy à la Comédie-Française.

Marc Paquien

RÉVÉLÉ PAR SES MISES EN SCÈNE

de *La Mère* de Stanislaw Ignacy Witkiewicz et de *Face au mur* de Martin Crimp, Marc Paquien retrouve l'auteur britannique en 2009 en créant *La Ville*. Il a monté dernièrement *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau au Théâtre du Vieux-Colombier, *Les Femmes savantes* de Molière, et présente cette saison *Oh les beaux jours* de Beckett, au Théâtre de la Madeleine. À l'opéra,

il met notamment en scène *Les Aveugles* de Xavier Dayer, d'après Maeterlinck, à l'Opéra Bastille, puis *Le Mariage secret* de Cimarosa et *L'Heure espagnole* de Ravel pour l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris. Marc Paquien désire privilégier une rencontre intime avec la comédienne ouvrant, avec ce texte phare du xx^e siècle, un espace de travail et de rêve pour laisser s'élever la voix de l'interprète.

La Voix humaine, par Marc Paquien

Une pièce écrite pour la Comédie-Française.

Un texte envahi par le silence

La Voix humaine de Jean Cocteau est une pièce que l'on voit finalement peu dans sa version théâtrale. En effet, ce texte, écrit en 1927, est devenu le livret de l'opéra du même nom composé par Francis Poulenc, et a été porté à l'écran par Roberto Rossellini. Ces deux œuvres ont sans doute un peu masqué l'étrange beauté, et la singulière modernité de la première version... Une modernité dans la manière même d'entrevoir l'espace littéraire. Car le texte, rempli de blancs, de trous, est parsemé de pointillés. Ces pointillés renvoient à la voix de « l'autre », celle de l'homme qu'on n'entend pas, mais qui parle dans ce téléphone, à l'autre bout de la ligne.

La Voix humaine est un texte envahi par le silence. Il s'agit évidemment d'une partition musicale, opératique. Cette « femme qui sombre en chantant » n'est pas sans nous rappeler la Winnie de Samuel Beckett qui sera créée trente ans plus tard. Ce procédé d'inversion, qui met le silence, l'absence, au centre de l'œuvre, est sidérant.

La Voix humaine a été créée en 1930, à la Comédie-Française, par la grande actrice Berthe Bovy. J'imagine la force de cette proposition, cette femme seule en scène, dans le contexte théâtral de l'époque. Aujourd'hui c'est Martine Chevallier qui fait entendre ce chant d'amour. Et je veux rendre hommage à la grande actrice qu'elle est, elle aussi.

J'ai été très frappé par une photo de Berthe Bovy, allongée sur un lit, suivant littéralement la didascalie de Cocteau « la scène est une chambre de meurtre ». L'idée d'une passation d'une artiste à l'autre me plaît beaucoup, le fait que la pièce revienne vivre enfin dans sa maison de création...

Pour ce spectacle au Studio-Théâtre, j'ai souhaité aussi faire entendre un autre portrait de femme, mais chanté. Il s'agit de *La Dame de Monte-Carlo*, une composition de Francis Poulenc sur un texte de Cocteau. C'est un clin d'œil, une manière de rendre hommage à la collaboration si féconde du compositeur et de l'écrivain. Cette pièce magnifique, de huit minutes, qui fut chantée entre autres par Mady Mesplé, Dame Felicity Lott ou Marianne Oswald, raconte le déclin d'une femme qui perd toute sa fortune au jeu, et va mourir noyée. C'est un diamant noir. Elle est incarnée, ici, par Véronique Vella, qui chanta il y a peu le rôle de Madame Peachum dans *L'Opéra de quat'sous*.

Un personnage sans nom

La figure de la femme est omniprésente dans l'œuvre de Cocteau. On connaît ses amitiés avec Francine Weisweiler, Marie-Laure de Noailles ou encore Édith Piaf. On peut voir une espèce de gémellité, quelque chose de l'ordre de « l'âme sœur » dans ces personnages souvent blessés, tourmentés. Il est frappant de voir à quel point Cocteau connaissait l'âme féminine. La femme qui parle à

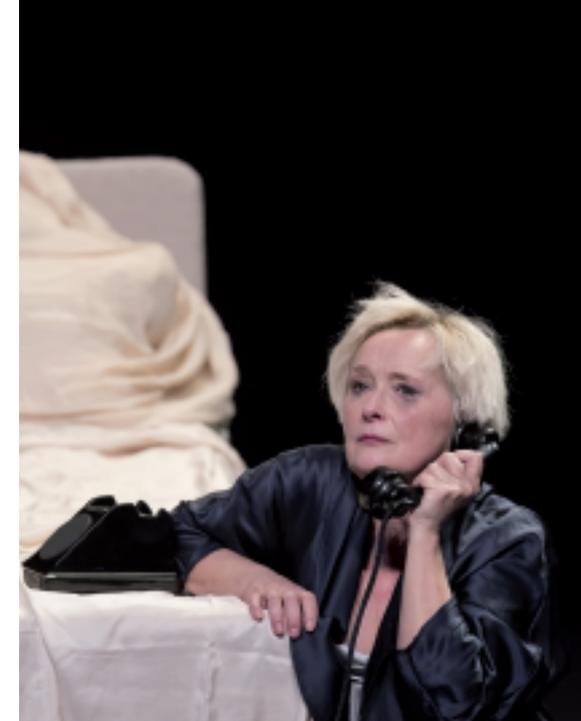
son amant dans *La Voix humaine* ne porte pas de nom, comme si l'écrivain avait voulu se glisser dans ce personnage. Car ce n'est qu'une voix qui s'élève. Une voix à laquelle l'actrice Martine Chevallier rendra toute sa dimension musicale.

On a l'impression d'entendre une aria, ou le chant ultime d'une grande figure d'opéra. En tout cas un chant de mort. Cocteau a sans doute beaucoup rêvé autour de cette idée, en composant une variation sur la passion et le mensonge, le renoncement et le désespoir.

Je pense aussi souvent à Colette, celle de *La Naissance du jour*, ou bien au personnage de Léa dans *Chéri*, et à l'idée d'un amour né pour disparaître, tôt ou tard. Un autre élément de la pièce m'interpelle : le téléphone, le fil qui relie est ici le seul lien entre la femme et l'homme. Cet accessoire est capital et raconte aussi quelque chose de très intéressant sur les années 1930. On s'écrit déjà moins, les mots d'amour passent désormais par ce fil qui s'enroule et étouffe. On est sans cesse coupé, espionné par d'autres voix, par des oreilles intruses.

Passer d'un monde à l'autre

Dans *La Voix humaine*, le monde d'en bas ne peut plus communiquer avec le monde d'en haut, le monde des morts avec celui des vivants. Les didascalies de l'auteur sont d'ailleurs significatives : une chambre de mort, un téléphone, et le trou du souffleur qui nous renvoie à la symbolique du passage des Enfers à la terre, du théâtre au réel... Pour réfléchir à l'espace scénique, avec le



Martine Chevallier. © Christophe Raynaud de Lage

scénographe Gérard Didier, je me suis bien sûr confronté à l'univers esthétique de Cocteau. *Orphée*, par exemple, est un film fascinant sur l'entre-deux-mondes, cet espace où l'on ne fait plus partie des vivants, sans être tout à fait mort... On retrouve dans cette œuvre, comme dans *La Voix humaine*, les thèmes de l'incommunicabilité, de l'amour perdu. Le noir et blanc, si saisissant dans le film, nous a beaucoup inspiré. Tout comme l'image du miroir dans lequel on plonge pour passer dans l'autre monde. Nous avons imaginé un espace abstrait, une chambre comme suspendue, un sol en pente noir pareil à un miroir dans lequel la femme se reflète et se noie...

**PROPOS RECUEILLIS
PAR LAURENT MUHLEISEN**



Martine Chevallier. © Christophe Raynaud de Lage

La création de *La Voix humaine* à la Comédie-Française en 1930

LA VOIX HUMAINE de Jean Cocteau fut créée le 17 février 1930 à la Comédie-Française, dans la mise en scène de l'auteur et le décor de Christian Bérard, spectacle exceptionnel à bien des égards. Cette première collaboration de Cocteau avec la Comédie-Française associa en effet un auteur

en marge des mouvements littéraires contemporains avec un peintre qui allait devenir un des plus grands décorateurs des deux décennies suivantes, notamment dans ses collaborations avec Jean Cocteau et Louis Jouvet. La forme de la pièce, un monologue féminin, était également inhabituelle

sur cette scène privilégiant le théâtre de troupe.

Cocteau exprima, dans la préface de sa pièce, sa satisfaction de pouvoir la monter précisément sur ce plateau « pour rompre avec le pire des préjugés : celui du jeune théâtre contre les scènes officielles¹ », le « cadre en or » du Français fonctionnait véritablement, au sens propre, comme la mise en valeur ciselée de sa pièce, la seule possible.

L'unique interprète de la pièce, Berthe Bovy (1887-1977) joua un rôle de premier plan concernant son entrée au répertoire. Cocteau l'avait écrite pour Ludmilla Pitoëff, puis la proposa à Berthe Bovy, comédienne belge, habituée des rôles de travestis (*Chérubin*, *Poil de carotte*), des ingénues et des duègnes. Cocteau choisit donc à dessein cette interprète : « Je souhaitais beaucoup entendre Mme Berthe Bovy dans un rôle de femme ; il me semble étrange de toujours lui voir distribuer les aïeules et les petits garçons... » Berthe Bovy adressa la pièce à Émile Fabre, ce dernier la transmit au comité de lecture qui la reçut à l'unanimité.

Le 15 février 1930, la répétition privée eut lieu en présence d'un public trié sur le volet ce qui n'empêcha pas des incidents dont Paul Éluard et les surréalistes furent à l'origine. Cocteau s'était en effet tenu à l'écart du mouvement, préférant une voie que l'on peut qualifier de néo-classique. Lors de cette répétition, Éluard vit dans la pièce le reflet des amours de Cocteau avec Jean Desbordes dont la rupture était de notoriété publique.

1. Jean Cocteau, *La Voix humaine*, préface, Stock, 2002, p. 10.

Au cri de « C'est obscène ! », refusant d'ôter son chapeau, il manifesta ainsi son homophobie. Le comédien Léon Bernard lui arracha son chapeau et le fauteur de troubles fut expulsé. Le lendemain, à la générale, un chahut se fit entendre au début de la pièce mais sans troubler le cours de la représentation. Le décor de Bérard et surtout la performance de la comédienne furent unanimement loués.

De fait, Berthe Bovy eut le monopole de l'interprétation de la pièce qu'elle joua soixante fois jusqu'à son départ de la troupe en 1941. Elle demanda alors à l'interpréter en dehors de la Comédie-Française ce qui lui fut refusé : Cocteau préféra voir remonter sa pièce au Français quelques années après, avec Louise Conte qu'il fit répéter pour la reprise de 1953. À son tour, Louise Conte interpréta la pièce une soixantaine de fois jusqu'en 1962, avant que la pièce ne disparaisse de la programmation. Bérengère Dautun en dit des extraits en 1976 lors d'une soirée littéraire en hommage à Jean Cocteau. Concomitamment à la reprise de Louise Conte, la tragédie lyrique en un acte de Francis Poulenc fut créée le 6 février 1959 par Denise Duval, salle Favart, requérant de la part de l'interprète à la fois des qualités vocales et un talent d'actrice.

AGATHE SANJUAN

conservatrice-archiviste à la Comédie-Française

L'équipe artistique

Gérard Didier, scénographie – Peintre et scénographe, Gérard Didier a réalisé plus d'une centaine de créations scénographiques pour le théâtre, l'opéra ou la danse, auprès de divers metteurs en scène parmi lesquels Maurice Bénichou, Jeanne Champagne, Jean-Claude Fall, Alain Françon, Jacques Nichet, Marie-Claude Pietragalla, Véronique Widock, Philippe Adrien. Il a signé de nombreuses scénographies pour Marc Paquien, notamment *La Mère* de Witkiewicz, *Les Aveugles* d'après Maeterlinck, *La Dispute* de Marivaux, *Les affaires sont les affaires* de Mirbeau (Théâtre du Vieux-Colombier en 2009, reprise en 2010), *Les Femmes savantes* de Molière, *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett.

Pierre Gaillardot, lumières – Pierre Gaillardot travaille régulièrement comme assistant auprès de Dominique Bruguère ou Marie-Christine Soma. Il est également concepteur lumière pour des metteurs en scène et des chorégraphes comme Patrice Bigel, Karl Biscuit, Emmanuelle Bastet, Catherine Diverrès, Louis-Do de Lencquesaing, Alain Ollivier, Jacques Rebotier, Nicolas Struve, Thierry Thieû Niang, Véronique Widock, Jean-Paul Wenzel, Alexander Zeldin... Ses dernières réalisations en collaboration avec Marc Paquien sont *L'Assassin sans scrupule* de Henning Mankell et *Personal Jesus* de Tanguy Viel.

Claire Risterucci, costumes – Claire Risterucci a collaboré avec Alain Ollivier, Claudia Stavisky, Marc Paquien, Claude Yersin, Jacques Vincey (Molière du meilleur costume en 2009 pour *Madame de Sade* de Mishima), Philippe Adrien, Marc Monnet, Jean-Michel Martial, Hammou Graïa, Richard Brunel, Gerty Dambury, Laurent Fréchuret... Elle a réalisé les costumes des *Affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau, mis en scène par Marc Paquien au Théâtre du Vieux-Colombier en 2009. Elle participe également à des productions cinématographiques : *Bandit d'amour* de Pierre Lebreton, *Ainsi soit-il* de Gérard Blain, *Le Cri de la soie* d'Yvon Marciano, *Border Line* de Danièle Dubroux, *La Légende* de Jérôme Diamant-Berger, *Vive la mariée ou la libération du Kurdistan* de Hiner Saleem, *Mission sacrée* de Daniel Vigne.